

la garder, et pour y enseigner la prière, je vous en donnerai un dont vous serez contents, et vous renverrez à Quebec le Ministre Français qui est dans votre Village.

«Ta parole m'étonne, répondit le Député des Sauvages, et je t'admire dans la proposition que tu me fais. Quand tu es venu ici, tu m'as vu long-temps avant les Gouverneurs Français; ni ceux qui t'ont précédé, ni tes Ministres, ne m'ont jamais parlé de prière, ni du Grand Génie. Ils ont vu mes pelleteries, mes peaux de castor et d'original, et c'est à quoi uniquement ils ont pensé; c'est ce qu'ils ont recherché avec empressement; je ne pouvais leur en fournir assez, et quand j'en apportais beaucoup, j'étais leur grand ami, et voilà tout. Au contraire, mon canot s'étant un jour égaré, je perdis ma route, et j'errai long-temps à l'aventure, jusqu'à ce qu'enfin j'abordai près de Quebec, dans un grand village d'Algonkins, que les Robes noires enseignaient. A peine fus-je arrivé, qu'une Robe noire vint me voir. J'étais chargé de pelleteries, la Robe noire Française ne daigna pas seulement les regarder: il me parla d'abord du Grand Génie, du Paradis, de l'Enfer et de la Prière, qui est la seule voie d'arriver au Ciel. Je l'écoutai avec plaisir, et je goûtais si fort ses entretiens, que je restai long-temps dans ce Village pour l'entendre. Enfin, la Prière me plut, et je l'engageai à m'instruire; je demandai le Baptême, et je le reçus. Ensuite, je retourne dans mon Pays, et je raconte ce qui m'est arrivé: on porte envie à mon bonheur; on veut y participer, on part pour aller trouver la Robe noire et lui demander le Baptême. C'est ainsi que le Français en a usé envers moi. Si,